

Photo: photos.com

## ÉTUDIER À L'ÉCOLE DU LOUVRE

GRÂCE À UNE NOUVELLE ENTENTE, LES DOCTORANTS EN MUSÉOLOGIE DE L'UQAM POURRONT ÉTUDIER À L'ÉCOLE DU LOUVRE.

Anne-Marie **Brunet**

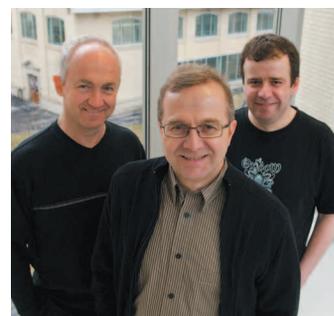
L'École du Louvre à Paris a sélectionné le doctorat en muséologie, médiation et patrimoine, offert conjointement par l'UQAM et l'Université d'Avignon. Réputée mondialement pour son enseignement de histoire de l'art, de la muséologie et de l'archéologie, elle a en effet signé un protocole de coopération avec l'UQAM qui formalise une collaboration déjà bien établie entre les deux institutions. Elle permettra notamment plus d'échanges d'étudiants et de professeurs.

Fondée en 1882, l'École du Louvre ne relève pas du ministère français de l'Éducation, mais de celui de la Culture. Les cours qui y sont offerts aux trois cycles d'enseignement sont donnés majoritairement par des conservateurs et des professionnels des musées et du patrimoine. L'École doit s'associer à des universités pour pouvoir offrir un diplôme de doctorat, souligne Yves Bergeron, directeur du programme de doctorat international en muséologie, médiation et patrimoine. Rappelons que le programme qu'il dirige a été créé en 2005 par Bernard Schiele et Jean

Davallon. Il est unique dans toute la Francophonie, de là l'intérêt que lui porte l'École du Louvre.

Pour celle-ci, s'associer à l'UQAM, c'est aussi s'ouvrir à la muséologie québécoise et nord-américaine, centrée davantage sur l'interprétation et la communication avec les visiteurs que sur les collections, comme c'est le cas pour les musées classiques européens. Yves Bergeron a été directeur de la recherche du Musée de la civilisation à Québec, pendant de nombreuses années. Il raconte comment le Québec s'est distingué dans le

suite en P02 ►



NOUVEAU  
DOCTORAT  
EN CHIMIE

P03



VIRTUOSE  
REPLACE  
MANITOU

P04

DARWIN,  
LA RELIGION ET  
LA SCIENCE

P11



HABITAT 67  
CLASSÉ APRÈS  
42 ANS

P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directeur des communications**  
Daniel Hébert

**Directrice du journal**  
Angèle Dufresne

**Rédaction**  
Marie-Claude Bourdon,  
Anne-Marie Brunet,  
Pierre-Etienne Caza,  
Pierre Lacerte

**Photographe**  
Nathalie St-Pierre

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
Christophe Verhelst  
514 467-9597

**Impression**  
Hebdo-Litho

**Adresse du journal**  
Pavillon Berri, local WB-5300  
Tél.: 514 987-6177  
Télec.: 514 987-0306

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier  
100% recyclé

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec  
Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM  
peuvent être reproduits, sans  
autorisation, avec mention  
obligatoire de la source.

**UQAM**

**Université du Québec à Montréal**  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |  
Étudier à l'École du Louvre

domaine de la muséologie. «En 1992, l'année où le Congrès international des musées s'est tenu à Québec, des représentants de tous les grands musées du monde et des grandes associations muséales ont découvert la muséologie québécoise et particulièrement le Musée de la civilisation, qui a exercé une grande influence à travers le monde. Le concept de ce musée a été repris et est à l'origine de musées comme le Musée d'Orsay à Paris, le Musée de l'Europe à Bruxelles ou le Musée de la civilisation égyptienne au Caire, encore en chantier.»

## DEUX PROFILS OFFERTS

L'entente entre l'UQAM et l'École du Louvre permettra aux étudiants français de s'inscrire au doctorat en muséologie et de suivre une partie du programme à Montréal. Les étudiants de l'UQAM inscrits au profil international de ce doctorat pourront, pour leur part, opter pour l'École du Louvre ou l'Université d'Avignon pour la partie française de leurs études.

Un second profil de doctorat a été créé pour mieux répondre aux besoins de la clientèle. À compter de



Photo: photos.com

septembre 2009, les étudiants pourront faire toute leur scolarité à Montréal. Un plus grand nombre de séminaires seront offerts à l'UQAM par des collaborateurs de l'École du Louvre tels le directeur Philippe Durey, la directrice des relations internationales Claire Merleau-Ponty ou la chercheuse Jacqueline Eidelman. «Les étudiants inscrits au nouveau profil pourront ainsi bénéficier, eux aussi, de la dimension internationale de notre formation», affirme Yves Bergeron, responsable de l'application du protocole de coopération entre les deux institutions. De plus, des professeurs d'ici iront donner des séminaires là-bas.

Pour certains des étudiants inscrits au doctorat en muséologie à l'UQAM, l'entente pourrait se traduire par un séjour d'un an à l'École du Louvre. Une chance exceptionnelle, selon Yves Bergeron, car n'entre pas qui veut dans cette grande école installée au cœur du prestigieux musée du même nom. «Les étudiants ont la chance de suivre leurs cours dans un cadre merveilleux. Ils voient le public, fréquentent les salles d'expositions, les conservateurs. S'il y a une nouvelle exposition, une partie de cours peut se tenir dans une des salles. Ils vivent en symbiose avec le musée.» Yves Bergeron compare cette école à un hôpital universitaire. «Quand on enseigne la muséologie, on forme les étudiants professionnellement à des connaissances, à des savoirs, à des savoir-faire. Il y a cependant une composante plus délicate qu'ils apprennent seulement quand ils sont en stage, c'est le savoir-être, la culture des musées. Et la proximité avec des musées permet de les initier à cela. ■



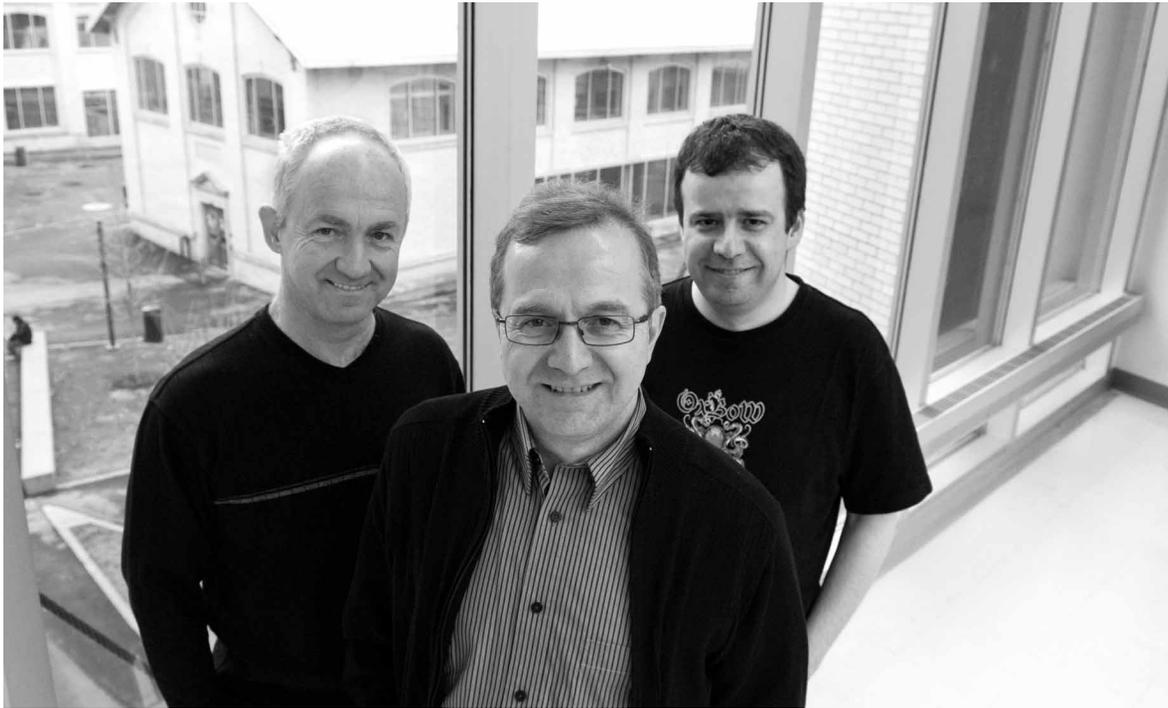
«LES ÉTUDIANTS ONT LA CHANCE DE SUIVRE LEURS COURS DANS UN CADRE MERVEILLEUX. ILS VOIENT LE PUBLIC, FRÉQUENTENT LES SALLES D'EXPOSITIONS, LES CONSERVATEURS.»

— Yves Bergeron, professeur au Département d'histoire de l'art

PUBLICITÉ

# NOUVEAU DOCTORAT EN CHIMIE

AVEC LA CRÉATION DE CE NOUVEAU DOCTORAT, L'UQAM POURRA RAPATRIER DÈS L'ÉTÉ UNE DIZAINE DE DOCTORANTS CODIRIGÉS PAR DES PROFESSEURS DE L'UQAM, MAIS INSCRITS DANS UNE AUTRE UNIVERSITÉ.



Daniel Bélanger, Mario Morin et Gwenaël Chamouland, responsables de la mise en œuvre du nouveau doctorat en chimie. Photo: Nathalie St-Pierre

Dominique **Forget**

**Mario Morin, vice-doyen à la recherche à la Faculté des sciences, et Daniel Bélanger, directeur du Département de chimie, ont vu quatre années d'efforts récompensées au mois de février dernier. Le programme de doctorat en chimie, sur lequel ils planchaient depuis 2005, a enfin vu le jour. Une excellente nouvelle pour un département en plein essor.**

«Depuis 2001, nous avons remplacé la moitié du corps professoral en chimie, à cause des départs à la retraite», souligne Mario Morin, qui a dirigé le Département avant Daniel Bélanger. «Les jeunes recrues ont d'excellents profils en recherche. Nous avons cependant réalisé, lors des entrevues d'embauche, que le fait de ne pas avoir de doctorat nous nuisait pour attirer les meilleurs candidats. Les doctorants jouent un rôle important dans la poursuite de la recherche à l'université.»

Jusqu'ici, les professeurs de chimie avaient réussi à contourner le problème en codirigeant des étudiants officiellement inscrits à des universités partenaires comme

McGill, Concordia, l'Université de Montréal ou l'Institut national de la recherche scientifique. «Souvent, ça voulait dire qu'on se payait une bonne partie du boulot d'encadrement, sans avoir la reconnaissance», note Daniel Bélanger. Jusqu'à tout récemment, 25 étudiants étaient dirigés par des professeurs de chimie de l'UQAM, mais inscrits ailleurs. «En rapatriant ces étudiants chez nous, nous

## «LES DOCTORANTS JOUENT UN RÔLE IMPORTANT DANS LA POURSUITE DE LA RECHERCHE À L'UNIVERSITÉ.»

— Mario Morin, vice-doyen à la recherche à la Faculté des sciences

recevrons entre 400 000 et 500 000 \$ par année des ministères de l'Éducation», poursuit le directeur.

### SANTÉ ET MATÉRIAUX

Pour les deux chimistes qui ont élaboré le projet, en collaboration avec Gwenaël Chamouland, directeur technique de NanoQAM, il n'était pas question d'offrir un programme en tous points identique à ceux qui existent déjà dans les trois autres universités montréalaises. Ils ont mis sur pied un doctorat propre à l'UQAM, qui reflète les forces de ses professeurs.

«Nous avons retenu deux grandes orientations, explique Mario Morin. D'abord, la chimie pharmaceutique et médicinale. Ensuite, la chimie des matériaux.» Les étudiants dont les recherches s'inscriront dans le premier volet travailleront à l'identification et au développement de molécules ayant un potentiel thérapeutique. Les autres se frotteront à la conception de matériaux inusités, comme les

polymères biodégradables ou les alliages utiles au domaine des énergies nouvelles. «Il y a beaucoup de défis de ce côté, explique Daniel Bélanger. Prenons la voiture électrique. On doit trouver des matériaux légers qui lui donneront une autonomie suffisante.»

Quelques entreprises privées sont déjà associées aux recherches du Département de chimie, comme Phostech Lithium, un des plus grands fabricants de piles au lithium du monde, qui distribue ses produits aux quatre coins de la planète. Les futurs doctorants de

l'UQAM pourront profiter de ce genre de partenariat pour s'initier au monde de la recherche dans le privé.

### APPRENDRE À GÉRER DES PROJETS

En Amérique du Nord, on estime que parmi les finissants au doctorat en sciences pures, seulement 20 % poursuivent une carrière dans le milieu de la recherche académique. D'où l'importance d'ouvrir les horizons professionnels des étudiants pendant leurs études doctorales. Bien que le nouveau programme de l'UQAM soit orienté «recherche», il comprendra un cours en gestion des ressources humaines. «Les entreprises nous assurent que nos diplômés sont impeccables en ce qui concerne le travail de laboratoire, dit Mario Morin. Mais il leur manque certaines habiletés en gestion. C'est cette lacune que nous voulons pallier.» Un cours de pédagogie est également prévu, pour les finissants qui choisiront l'enseignement, au cégep par exemple. Mario Morin aimerait éventuellement ajouter un cours en gestion de projets.

Ce type de programme, qui tient compte des réalités du marché, aura tout pour attirer les étudiants. Le salaire minimum garanti, de 15 000 \$ par année, est aussi alléchant. «Certaines études montrent que chez les étudiants aux cycles supérieurs qui ne reçoivent pas de soutien financier, le taux de diplomation est de 50 %, dit Mario Morin. Chez ceux qui reçoivent un coup de pouce, il est de 80 %.»

Lorsque le programme aura atteint son rythme de croisière, il devrait accueillir une trentaine d'étudiants. Dès l'été, une dizaine de doctorants actuellement en codirection, devraient être rapatriés à l'UQAM. «Ils sont contents de venir chez nous, dit Daniel Bélanger. Et nous sommes tout aussi heureux de les accueillir.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# PLACE À VIRTUOSE !

MANITOU, QUI A FAIT SA MARQUE EN SON TEMPS, CÈDERA SA PLACE EN JUIN PROCHAIN À VIRTUOSE, UNE NOUVELLE INTERFACE QUI RISQUE DE FAIRE LE BONHEUR DE PLUSIEURS USAGERS DES BIBLIOTHÈQUES DE L'UQAM.

Pierre-Etienne Caza

«À l'ère de Google, il était impératif que notre outil de recherche soit simplifié et donne accès à l'ensemble de nos collections», affirme Lucie Gardner, directrice générale du Service des bibliothèques de l'UQAM. Vous avez bien lu ! Virtuose, la nouvelle interface, permettra à l'utilisateur de voir apparaître à l'écran une liste de résultats de recherche qui prendra en compte toutes les collections du Service des bibliothèques.

Cela inclut 1,5 million de documents imprimés, 22 000 abonnements à des périodiques électroniques, 450 bases de données, ainsi que près de 15 000 livres électroniques, sans oublier les recensions d'*Archipel*, le site Web des publications électroniques de l'UQAM, constitué de documents issus des travaux de recherche des professeurs et des étudiants de l'Université. Mieux : les textes complets des articles de périodiques ou des articles tirés de base



Lucie Gardner et Pierre Roberge. | Photo: Nathalie St-Pierre

de données électroniques seront accessibles en un seul clic.

Cette année, le Service des bibliothèques a alloué près de la moitié de son budget d'acquisition

de plus de quatre millions de dollars aux ressources électroniques.

«Notre budget est modeste comparé à ceux d'autres institutions, reconnaît Lucie Gardner. Nous

croions toutefois que nous possédons des ressources qui n'ont pas été suffisamment mises en valeur par le passé, faute d'outils. Virtuose vient corriger cette lacune pour le bénéfice des usagers.»

La recherche par facettes de la nouvelle interface permettra de raffiner la recherche en spécifiant au fur et à mesure des critères de plus en plus pointus, comme c'est le cas par exemple sur les sites d'eBay ou d'Amazon. De quoi réjouir les chercheurs qui pourront trouver plus rapidement les documents qu'ils désirent !

L'accès au système sera également simplifié grâce au code MS, présentement utilisé par les étudiants dans les laboratoires informatiques, pour accéder à Moodle et pour se connecter au réseau sans fil de l'UQAM. Ce code est également celui qu'emploient les employés pour se connecter à leur poste de travail chaque matin.

## PLUS DE FONCTIONNALITÉS AU MÊME COÛT

Virtuose est le nom choisi par l'équipe du Service des bibliothèques pour désigner l'interface visuelle de deux logiciels – Aleph 500 et Primo – produits par la compagnie ExLibris. «Cette compagnie, dont le siège social est à Jérusalem, est reconnue pour ses implantations en milieu universitaire», souligne Lucie Gardner. «Plus de 1 600 bibliothèques utilisent leurs produits à travers le monde, parmi lesquelles les universités Harvard, Duke et McGill», ajoute Pierre Roberge, le directeur des technologies de l'information du Service des bibliothèques, qui pilote l'implantation de Virtuose.

Pourquoi avoir choisi ce nom ? «On peut y lire "oser le virtuel", en référence au nombre croissant de ressources électroniques, mais il sous-entend aussi la possibilité pour l'utilisateur de jouer avec plusieurs sources d'information pertinentes afin d'obtenir les résultats de recherche souhaités, un peu à la manière d'un chef d'orchestre», explique Pierre Roberge.

C'est la première fois que le Service des bibliothèques de l'UQAM utilise un logiciel com-



## DE MANITOU À VIRTUOSE

Une page Web contenant les principales informations sur Virtuose sera mise à jour régulièrement au [www.bibliotheques.uqam.ca/virtuose](http://www.bibliotheques.uqam.ca/virtuose)

Celle-ci est déjà affichée bien en vue sur le site du Service des bibliothèques, ainsi que sur la page actuelle de Manitou. Elle contient notamment la procédure à suivre pour les usagers qui souhaitent sauvegarder leurs dossiers de recherche, car Virtuose ne pourra importer ces données de Manitou.

«Le passage de Manitou à Virtuose se fera sans problème, assure Lucie Gardner. Le nouveau système est très convivial et les usagers sauront s'y retrouver facilement. Comme à l'habitude, notre personnel sera sur place pour répondre aux questions des usagers et leur venir en aide au besoin.»

mercial. «Selon une étude du CRIM, le Centre de recherche appliquée en technologies de l'information, il était plus coûteux de faire la mise à niveau de Manitou pour l'adapter aux besoins actuels et futurs des usagers que d'acquérir un nouveau système», souligne M. Roberge. Le budget alloué à

thèques et implanté en 1972, suivi de SIGIRD (Système intégré de gestion informatisée des ressources documentaires) en 1981, puis de Manitou, en 1998.

Une trentaine d'employés du Service des bibliothèques travaillent depuis juillet 2008 à l'implantation de Virtuose, en collaboration avec une équipe du

VIRTUOSE PERMETTRA À L'USAGER DE VOIR APPARAÎTRE À L'ÉCRAN UNE LISTE DE RÉSULTATS DE RECHERCHE QUI PRENDRA EN COMPTE TOUTES LES COLLECTIONS DU SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES.

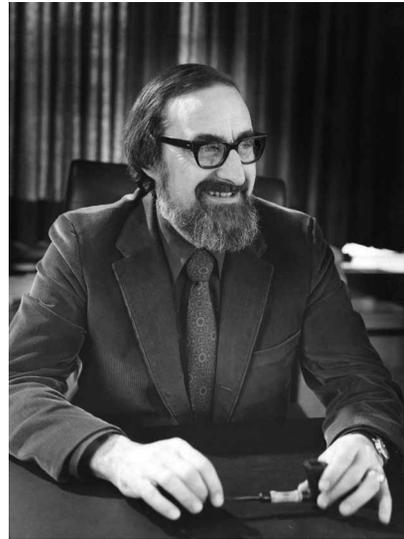
Virtuose, incluant l'amortissement de l'achat ainsi que la maintenance du système et des infrastructures, équivaldra à celui consacré à Manitou, précise Mme Gardner.

On se rappellera que BADADUQ (Banque de données à accès direct de l'UQ), le premier catalogue informatisé interactif en Amérique du Nord, avait été créé par le Service des biblio-

Service de l'informatique et des télécommunications (SITeL). «Tous les services des bibliothèques ont été impliqués dans le processus», précise Lucie Gardner, fière de ses troupes et impatiente de voir les usagers s'approprier la nouvelle interface, dès le mois de juin prochain. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

# UQAM 40 ANS



M. Léo-A. Dorais, premier recteur de l'UQAM  
Photo: Archives UQAM

Il y a 40 ans, le 9 avril 1969, le gouvernement du Québec instituait par lettres patentes la constituante montréalaise de l'Université du Québec, sous le nom d'Université du Québec à Montréal. Les quatre premiers membres du Conseil d'administration de l'UQAM et signataires des lettres patentes étaient MM. Léo-A. Dorais, à ce moment directeur du service de l'éducation permanente de l'Université de Montréal - nommé premier recteur de l'UQAM -, Hervé Belzile, c.a., président de la compagnie d'assurance l'Alliance, Maurice Chartrand, directeur de la revue Commerce et M<sup>e</sup> Marcel Laurin, notaire.

En quatre décennies, l'UQAM aura permis à plus de 200 000 étudiants de terminer un grade de premier, deuxième ou troisième cycle. Plus de 50 % de ces diplômés proviennent de familles dont les parents n'ont pas eu la chance de fréquenter l'université.

Cette extraordinaire réussite éducative et sociale sera soulignée, notamment, lors du gala Reconnaissance, le jeudi 23 avril, qui honorerait un diplômé de chacune des facultés de l'UQAM et de la Télé-Université. ■

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

# LE SORT DU MONDE EN 13 JOURS ET... 48 HEURES!

EN JANVIER 2009, 18 ÉTUDIANTS DU PROGRAMME EN RELATIONS INTERNATIONALES ET DROIT INTERNATIONAL SE SONT RETROUVÉS À BELÉM, AU NORD DU BRÉSIL, POUR PARTICIPER AU FORUM SOCIAL MONDIAL. UN SÉJOUR QUI LES A TRANSFORMÉS!



Marie-Claude Dumont, Guillaume Loiseau-Boudreau, Joëlle Naud et Francisco Reina, les quatre organisateurs du Forum Social UQAM | Photo: Nathalie St-Pierre

Pierre **Lacerte**

Entraînés pendant 13 jours par une marée de 120 000 militants altermondialistes, Joëlle Naud, Marie-Claude Dumont, Guillaume Loiseau-Boudreau, Francisco Reina et 14 de leurs collègues de deuxième année ont pu donner libre cours à leurs rêves altruistes et scander leur indignation sans réserve.

Ensemble, ils se sont insurgés contre les inégalités sociales, la violence faite aux femmes et le sort réservé aux autochtones. Ils ont fustigé les compagnies minières canadiennes, les dévastations environnementales et les Monsanto du monde. Ils ont conspué les sommets de Davos, le capitalisme sauvage et les spéculateurs véreux. En qualité de citoyens planétaires, ils ont aussi discuté de leurs expériences avec des activistes du mouvement des Sans-Terres et choisi parmi 2 500 conférences offertes sur place.

Quel ciment avait bien pu lier ces jeunes universitaires? Il semble bien que ce soit un mélange de nobles causes à adopter et d'une grande

soif de découvertes. Au secondaire, pendant que Joëlle participait à un échange en Allemagne, Marie-Claude, elle, découvrait la Chine. À 19 ans, Guillaume s'était porté volontaire pour secourir les tortues marines du Mexique dans le cadre d'un projet de coopération internationale. Francisco, lui, s'était envolé

Marie-Claire. Nous avons dû monter des campagnes de financement, faire des tonnes de lectures, préparer nos dossiers et établir ce que nous ferions une fois sur place.» Il leur fallait aussi prévoir l'après-forum. Ils avaient convenu avec Raphaël Canet, professeur associé à la Chaire de recherche du Canada

**SUR LE CAMPUS, PENDANT 48 HEURES, PRÈS DE 200 PERSONNES ONT PU RÉINVENTER LA DÉMOCRATIE EN PARTICIPANT À DES ATELIERS-CONFÉRENCES SUR DES THÈMES TELS QUE LA SITUATION EN PALESTINE, L'ALTERMONDIALISME, LA CRISE FINANCIÈRE, LES DROITS DES AUTOCHTONES ET L'ENVIRONNEMENT.**

avec Jeunesse Canada Monde pour une expérience d'agriculture biologique au Mali. Il avait alors 20 ans. En plus de former la jeunesse, voilà que les voyages changent le monde, au XXI<sup>e</sup> siècle.

Mais pour vivre cette expérience unique, il ne suffisait pas de prendre l'avion et de se faire parachuter au-dessus de ce grand bouillonnement révolutionnaire. «On a mis un an à préparer notre voyage, dit

en mondialisation, citoyenneté et démocratie, qu'à la suite de leur périple au Brésil, ils tiendraient leur propre forum social, rien de moins : 48 heures de colloques et de conférences sur le campus.

## LE CHOC CAPITAL

En rentrant au bercail, ils étaient conscients du travail à abattre pour mener à bien leur fameux forum qu'ils ont baptisé Forum Social

UQAM. Ce qu'ils ne prévoyaient pas, cependant, c'était le choc culturel du retour.

«Quand tu reviens d'un endroit où les gens pleurent en te racontant que des entreprises de ton pays ont dévasté leur habitat et leurs vies, c'est très troublant», confesse Guillaume. Le pire, selon Joëlle, c'est la désinformation véhiculée par les médias. «On nous fait croire que notre pays est un exemple à suivre dans le monde au niveau social et écologique alors que nous bâtissons notre richesse en exploitant et en dévastant les pays du Sud.»

Décus tout autant par la rhétorique politique des Chavez, Morales et compagnie, ils n'ont pas l'intention de devenir de nouveaux Che. «Ce que nous souhaitons, explique Guillaume, c'est que l'on tienne davantage compte de l'économie sociale dans nos politiques.» La tenue de leur forum social, les 19 et 20 mars derniers, leur a justement permis de lancer une réflexion alternative et de mettre en pratique leur nouvelle devise : *Penser globalement, agir localement.*

## LA DÉMOCRATIE RÉINVENTÉE

Sur le campus, pendant 48 heures, près de 200 personnes ont pu participer à des ateliers-conférences sur des thèmes tels que la situation en Palestine, l'altermondialisme, la crise financière, les droits des autochtones et l'environnement. Les organisateurs sont particulièrement fiers d'avoir réussi à attirer à leur forum le Prix Nobel alternatif Chico Whitaker, un des fondateurs du Forum social mondial de Porto Alegre. «Nous avons gagné notre pari, estime Guillaume, même si notre forum ne peut évidemment pas se comparer à celui de Belém.»

Où seront-ils dans dix ans? Ils ne sont pas devins, mais ils se voient tous ailleurs qu'en Occident. Joëlle rêve de simplicité volontaire. Marie-Claude se projette sur le terrain, mais jamais dans un bureau gouvernemental. Francisco souhaiterait enseigner et nourrir sa réflexion dans un pays du Sud. Guillaume, lui, s'imagine père de famille, coopérant et parlant huit langues. Aucun ne parle de condo et d'auto! ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

PUBLICITÉ

# PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009

## DÉFENSEUR DE LA VEUVE ET DE L'ORPHELIN

LA FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009 À JEAN-PIERRE MÉNARD, POUR SON ENGAGEMENT EN FAVEUR DE L'ACCESSIBILITÉ À LA JUSTICE POUR LES USAGERS DU SYSTÈME DE SANTÉ ET DE LA PROMOTION DU RESPECT DE LEURS DROITS.

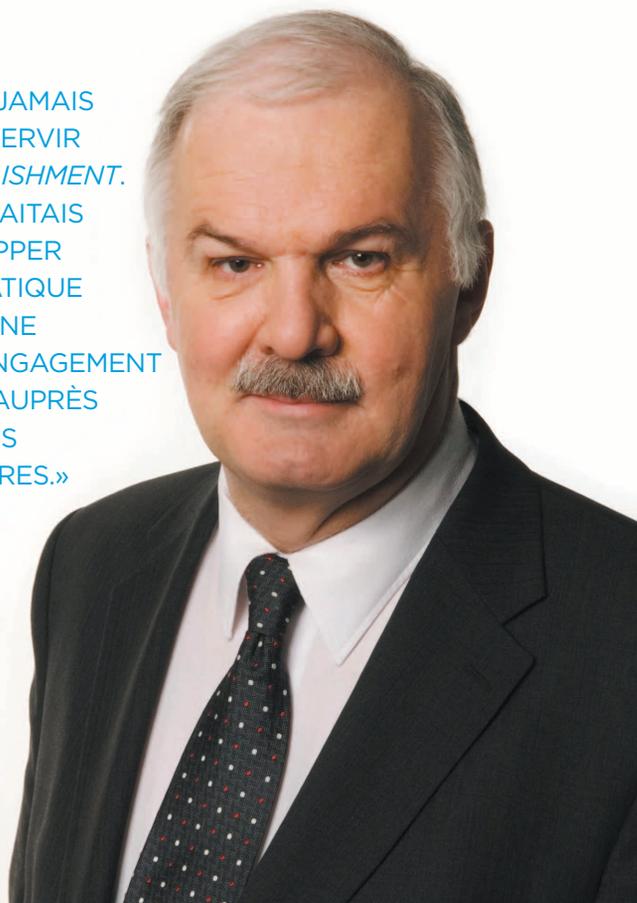
Pierre-Etienne Caza

**Scandale au CHSLD Saint-Charles-Borromée**, recours collectif au nom des familles des victimes de la bactérie *C. difficile* à l'hôpital Honoré-Mercier, mise en lumière du dysfonctionnement du triage et de l'évaluation dans les salles d'urgences du réseau de la santé, toutes ces causes – et bien d'autres – ont été défendues avec brio et portées à la connaissance du grand public par M<sup>e</sup> Jean-Pierre Ménard. Spécialisé depuis plus de 25 ans en responsabilité médicale, cet avocat passionné obtient le Prix Reconnaissance UQAM 2009 de la Faculté de science politique et de droit.

En choisissant de privilégier le créneau de la responsabilité médicale dès le début de sa carrière, en 1981, Jean-Pierre Ménard s'est inscrit directement dans la lignée philosophique du Département des sciences juridiques de l'UQAM. «À l'époque, il n'était pas question d'une formation nous préparant à être embauchés par les grands bureaux d'avocats, mais plutôt de nous sensibiliser à d'autres types de clientèle, raconte-t-il. J'étais très à l'aise dans cet environnement, car je n'ai jamais voulu servir l'*establishment*. Je souhaitais développer une pratique citoyenne et un engagement social auprès des gens ordinaires.»

L'illustre carrière de M<sup>e</sup> Ménard a débuté bien modestement dans un sous-sol du boulevard Saint-Joseph, à Montréal. «La quatrième ou cinquième cause qui a atterri sur mon bureau était celle d'une femme victime d'une stérilisation sans son consentement, se rappelle l'avocat. J'ai immédiatement été frappé par l'inégalité des moyens entre les victimes, souvent sans le sou, et les hôpitaux qui ont le loisir

«JE N'AI JAMAIS VOULU SERVIR L'ESTABLISHMENT. JE SOUHAITAIS DÉVELOPPER UNE PRATIQUE CITOYENNE ET UN ENGAGEMENT SOCIAL AUPRÈS DES GENS ORDINAIRES.»



Jean-Pierre Ménard. | Photo : Nathalie St-Pierre

de recourir à une tonne d'experts.»

En 1985, il s'associe à M<sup>e</sup> Denise Martin et ils fondent Ménard, Martin Avocats. Leur étude légale compte aujourd'hui une quarantaine d'employés, dont 17 avocats possédant tous une maîtrise en droit de la santé. Ils réalisent aujourd'hui plus de 50 % de l'ensemble des poursuites en responsabilité médicale déposées par les victimes, ce qui en fait le plus important cabinet du genre au Canada.

Leurs objectifs sont demeurés les mêmes au fil des ans : favoriser l'accessibilité, la qualité et la sécurité des soins, et offrir une défense aux clientèles vulnérables, celles des personnes âgées, handicapées, psychiatriques, etc. «Nous n'avons

jamais refusé un client qui n'avait pas d'argent si sa cause est bonne. Il y a toujours moyen de s'arranger», souligne M<sup>e</sup> Ménard, qui dit recevoir entre 10 à 15 appels par jour de la part de victimes du système de santé.

L'avocat n'hésite pas à recourir aux médias, mais «uniquement pour les causes impliquant des problèmes systémiques exigeant des changements dans l'ensemble du réseau de la santé ou dans l'encadrement juridique», précise-t-il en donnant l'exemple du recours collectif concernant la bactérie *C. difficile*. «Les travailleurs du milieu de la santé me félicitent encore d'avoir attiré l'attention sur les infections nosocomiales. Ils me disent que les niveaux de protec-

tion ont augmenté et qu'ils sont davantage sensibilisés à cette problématique.»

Conférencier apprécié dans le milieu de la santé, Jean-Pierre Ménard avoue qu'il est bien accueilli lorsqu'il doit à son tour bénéficier de soins hospitaliers. «Les médecins me disent : *Nous allons bien vous soigner car nous avons besoin de vous*. Mon métier consiste à promouvoir des soins de qualité et l'immense majorité des travailleurs du secteur de la santé partagent cette vision.»

### LE PLUS NOBLE MÉTIER DU MONDE

«Chaque avocat rêve secrètement de défendre la veuve et l'orphelin, déclare sans détour M<sup>e</sup> Ménard. C'est exactement ce que nous faisons. Nous rendons le monde moins dur pour les plus vulnérables de la société, nous leur redonnons une certaine qualité de vie en ayant un impact sur la qualité des soins. Il s'agit de la plus belle pratique possible pour un avocat !»

Le prix que lui remet la Faculté de science politique et de droit l'encourage à poursuivre son travail. «Je crois que l'on a perçu l'utilité sociale de notre mission», affirme M<sup>e</sup> Ménard, qui enseigne également en droit de la santé à Sherbrooke et à Montréal. «Certains jouent au golf à ce stade de leur carrière, je préfère enseigner, dit-il en riant. Partager mon savoir avec les jeunes me force à réfléchir sur ma pratique, ce qui me garde à la fine pointe et me stimule intellectuellement.» Son équipe travaille présentement à la réalisation d'un site Internet de plus de 1 200 pages contenant un *Guide des droits des usagers du système de la santé*. À suivre... ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# LA VIE APRÈS L'OR OLYMPIQUE...

LA TÉLUQ DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009 À SYLVIE BERNIER POUR SON EXCEPTIONNELLE CARRIÈRE SPORTIVE ET SA CONTRIBUTION AUX SPORTS D'ÉLITES CANADIENS.

Pierre-Etienne Caza

Chaque été, Sylvie Bernier est la première à plonger dans la piscine familiale. Ni son mari ni ses trois filles âgées de 13, 16 et 17 ans n'oseraient mettre un pied à l'eau avant qu'elle n'ait exécuté son traditionnel saut périlleux, un clin d'œil sympathique au passé. «Il arrive encore que des gens me félicitent pour ma performance à Los Angeles», confie Sylvie Bernier, qui fut en 1984 la première plongeuse canadienne (toujours la seule à ce jour) et la première Québécoise à remporter une médaille d'or aux Jeux olympiques. Chef de mission de l'équipe olympique canadienne lors des Jeux de Beijing, à l'été 2008, l'ancienne plongeuse, devenue communicatrice, est la lauréate du Prix Reconnaissance UQAM 2009 décerné par la TÉLUQ.

«Cette femme-là devrait donner des conférences aux athlètes en fin de carrière sur comment décrocher quand c'est fini. Elle éviterait bien des drames», écrivait en 2006 le chroniqueur Pierre Foglia, de *La Presse*, en parlant de Sylvie Bernier, qui a annoncé sa retraite sportive une semaine après son éclatante victoire à Los Angeles. «J'avais participé à toutes les compétitions internationales, je ne pouvais faire mieux qu'une médaille d'or olympique, explique-t-elle. La décision n'a pas été facile, cela supposait de grands bouleversements, mais j'avais 20 ans et toute la vie devant moi.» L'idée de devenir entraîneuse ne lui a même pas traversé l'esprit. «J'avais trop de projets à entreprendre, je ne voulais surtout pas demeurer sur le bord de la piscine!» dit-elle en riant.

Son objectif principal était de retourner aux études et de décrocher un diplôme. «Je viens d'une famille où les études sont valorisées», note-t-elle – son père, Raymond Bernier, est docteur en



Sylvie Bernier. | Photo: Sylvain Lalonde

médecine nucléaire. Elle a donc plongé à l'UQAM, au certificat en marketing, à l'automne 1985, puis au certificat en administration. Elle a complété son bac en administration des affaires à la TÉLUQ. «Les deux institutions m'ont per-

«L'OBTENTION DE MON DIPLÔME, APRÈS 15 ANNÉES D'ÉTUDES À TEMPS PARTIEL, M'A RENDUE PLUS FIÈRE QUE MA MÉDAILLE D'OR.»

mis d'étudier pendant que je travaillais et que j'élevais mes enfants», souligne-t-elle.

## UNE COMMUNICATRICE AGUERRIE

Après sa carrière d'athlète, Sylvie Bernier est devenue commentatrice et analyste pour divers

médias, participant entre autres à la couverture des Jeux de Calgary et de Séoul (1988), de Barcelone (1992), Lillehammer (1994), Sydney (2000), Athènes (2004) et Turin (2006). «À Séoul, j'avais encore un pied sur le tremplin et

un autre dans les estrades, dit-elle, car j'avais côtoyé la plupart des athlètes qui participaient aux Jeux. C'était une étape transitoire, mais je n'avais et je n'ai jamais eu par la suite des relents de nostalgie, de regrets ou d'amertume.»

Devenir une communicatrice aguerrie lui a demandé beaucoup

d'efforts, se rappelle-t-elle. «Surtout lorsqu'on est par définition une solitaire qui s'entraîne 35 heures par semaine ! J'ai suivi des cours privés et j'ai appris le métier étape par étape.» Elle salue au passage ses mentors, Serge Arseneault, Richard Garneau et Guy Mongrain. Ce dernier lui a donné un bon coup de pouce tandis qu'elle débutait l'aventure à l'émission *Salut Bonjour!*, à laquelle elle a collaboré à titre de chroniqueuse de 1989 à 2004. «Ce fut mon école de la télévision, se souvient-elle. J'y avais une chronique qui portait sur la famille et la santé, où j'abordais différents thèmes, comme l'activité physique, la nutrition, les activités familiales, etc.»

Depuis près de 20 ans, Sylvie Bernier gère sa propre entreprise de communications. Elle est associée au Groupe Investors, pour lequel elle anime divers événements corporatifs. Elle donne également des conférences et participe à des rencontres parents/enfants pour le compte de la compagnie pharmaceutique GlaxoSmithKline. «Il s'agit de parler de la prévention et des saines habitudes de vie, notamment en regard de l'asthme et du diabète de type 2, précise-t-elle. J'aime bien rappeler aux gens que ma carrière de plongeuse a débuté à cause de mes problèmes d'asthme, car le médecin avait conseillé à mes parents de me faire pratiquer une activité physique. J'ai raconté cette histoire après les Jeux de Los Angeles et GlaxoSmithKline m'a approché. Je suis devenue leur porte-parole.»

Après le dernier examen de son baccalauréat – obtenu en 2003 – Sylvie Bernier a appelé ses parents à Sainte-Foy, puis a célébré en famille. «L'obtention de mon diplôme, après 15 années d'études à temps partiel, m'a rendue plus fière que ma médaille d'or», dit-elle en précisant qu'elle ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Des projets de maîtrise sont dans l'air. «L'important est de continuer à évoluer et à apprendre», conclut-elle. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# LA CONSTANCE DE LA JARDINIÈRE

LE 25 JUIN 2009, DIANE TRUDEL FÊTERA SES 34 ANS DE SERVICES À TITRE DE TECHNICIENNE EN DOCUMENTATION DE LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE. ELLE Y AURA PASSÉ CHAQUE MINUTE DE SA VIE ACTIVE. C'EST CE QU'ON APPELLE DE LA CONSTANCE.

Pierre **Lacerte**

C'est à la petite école que Diane Trudel a découvert que la ligne droite était le chemin le plus court entre deux points. Ce principe élémentaire, elle s'en inspirera tout au long de sa vie. «Depuis que j'ai appris à lire, j'ai su que ma voie était tracée.» Une route rectiligne qui l'a menée tout droit au pays de la bibliothéconomie.

Le 25 juin 1975, pas même trois semaines après avoir décroché son diplôme de bibliothécaire du collège Maisonneuve, Diane Trudel était embauchée par l'UQAM. Elle n'avait que 21 ans. Jeune fiancée, elle épousera l'institution. Pour le meilleur et pour le pire, fidèle au poste comme en amour, Diane ne quittera plus ni l'homme, ni le Service du prêt de la bibliothèque centrale. Sa double histoire d'amour dure depuis 34 ans.

Au fil des ans, sans qu'on ne lui demande son avis, la bibliothécaire sera rebaptisée technicienne en documentation. Mais elle insiste : «Je n'ai jamais changé d'emploi. C'est l'emploi qui a évolué avec le temps.» Après avoir été assignée au comptoir du prêt, on lui propose de prendre en main le Service du prêt. Cela lui donnera l'occasion de développer une expertise dont elle est encore la seule à connaître vraiment tous les rouages et à pouvoir manier les ficelles. «On vient même de d'autres universités pour voir le système que nous avons développé ici.»

## LES BONS DÉBARRAS!

En 34 ans, Diane Trudel a vécu l'implantation de quatre systèmes de gestion de la bibliothèque. Avec plus d'un millions de livres et de documents à gérer, l'informatique s'impose. Qu'il est loin le temps où elle tapait les données à la machine à écrire sur des fiches en papier cartonné. Diane se souvient de cette journée historique de 1981 où le système bibliographique intégré SIGIRD a été mis en opération. «Ce



Photo: Nathalie St-Pierre

matin-là, les gens du catalogage sont débarqués ici et ont sorti tous les classeurs en bois avec leurs petits tiroirs remplis de fiches catalographiques. Nous nous sommes tous arrêtés de travailler pour assister à la scène. Croyez-moi, personne n'avait les larmes aux yeux!»

Diane occupe exactement le même bureau depuis un quart de siècle. Même les grands travaux de rénovation qui ont complètement chamboulé les espaces de travail, il y a quatre ans, n'ont pas permis de la déloger.

Pilier des groupes de travail de la bibliothèque centrale et des autres services techniques, Diane Trudel est un peu comme le pôle nord magnétique. «Quel que soit le

problème qui se présente, tout converge vers moi.» Avec une vingtaine de personnes sous son aile, la technicienne en documentation n'a pas le temps de s'ennuyer. C'est sans compter les imprévus qui occupent entre 15 et 20% de son temps. Avec elle, même l'aléatoire n'est pas laissé au hasard!

Sa journée commence pile à 8h30. Gestion des courriels pendant une quarantaine de minutes avant de s'attaquer à la petite caisse. «Mine de rien, à 50 cents par jour par livre en retard, c'est entre 300 et 600 dollars que je dois balancer quotidiennement dans les livres comptables.» Suit la facturation pour les ouvrages qui accusent plus de deux mois de retard. Diane

avoue ici qu'elle a plus de succès avec son tact légendaire qu'avec ses missives officielles. «J'ai appris à aborder les gens et à désamorcer les situations conflictuelles. Ça fonctionne mieux que tout le reste.»

Sa table de travail est impeccable... sauf, peut-être, pour cette pile de feuilles de deux pouces d'épaisseur. Qu'est-ce donc? «Ah! Ça, ce sont toutes les requêtes des professeurs qui souhaitent que je mette des livres et des documents en réserve pour leurs cours.»

## LA ROUTINE DU VENDREDI

Depuis la retraite de Rénald Beaumier qui a été pendant plus de 30 ans son patron, Diane ne s'occupe plus de l'organisation des *partys* de départ et de Noël. Elle ne court plus les succursales de la SAQ, ni les maisons de traiteurs. «J'ai rangé mon tablier!», dit-elle en rappelant qu'elle conserve tout de même sa routine du vendredi. «Je prends trois quart d'heure chaque vendredi matin pour arroser toutes les plantes de la bibliothèque, y compris le grand hibiscus qui ne donne plus de fleur depuis un certain temps.»

De toute évidence, elle ne change pas et on ne la changera pas. À preuve, cette anecdote qui ne s'invente pas. Tout récemment, alors qu'elle retournait chez elle en métro, une femme s'est approchée d'elle dans le wagon et lui a demandé : «Vous ne seriez pas Diane Trudel, par hasard?» Diane n'en est tout simplement pas revenue. «Imaginez. C'était une fille qui avait été dans ma classe en troisième année primaire. Je ne l'avais jamais revue. Elle m'a reconnue.»

Diane sera éligible à la retraite le premier juillet 2009. Quand on lui dit qu'elle ne pourra jamais partir d'ici, elle répond tout simplement : «Vous savez, les cimetières sont remplis de gens indispensables!» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# DARWIN, LA RELIGION ET LA SCIENCE

CENT CINQUANTE ANS APRÈS SA PUBLICATION, LA CÉLÈBRE THÉORIE DE L'ÉVOLUTION DE DARWIN CONTINUE D'ALIMENTER LES PASSIONS.

Marie-Claude Bourdon

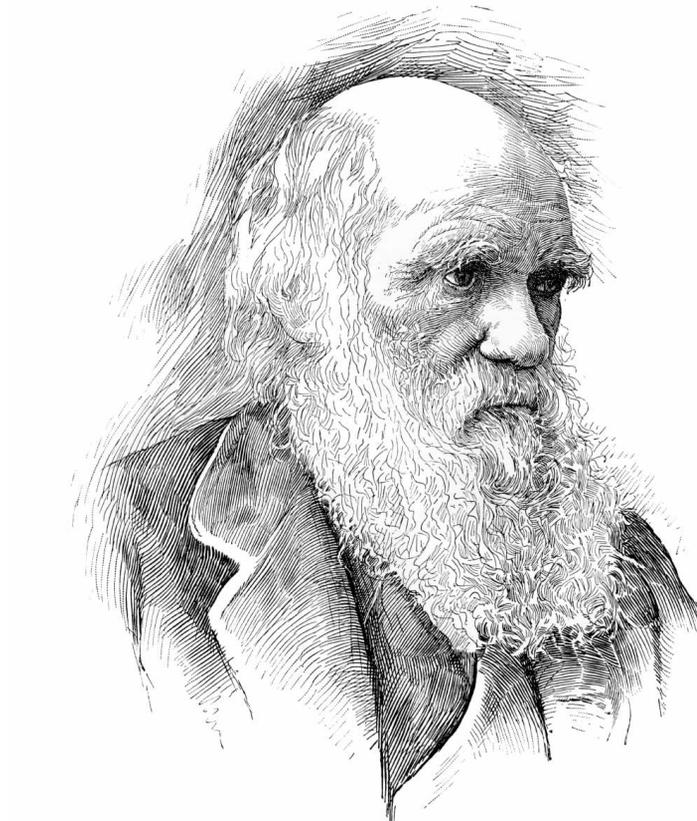
Dans une lettre datée du 20 mars dernier, l'Association des communicateurs scientifiques du Québec (ACSQ) réclame la démission du ministre fédéral des Sciences et des Technologies, M. Gary Goodyear. L'Association juge en effet indignes de la science les propos que celui-ci a tenus sur l'évolutionnisme dans une entrevue accordée au journal *The Globe and Mail*. Gary Goodyear a en effet refusé de dire s'il croyait à la théorie de l'évolution de Charles Darwin, alléguant qu'il n'avait pas à répondre à une question touchant ses croyances religieuses. La question, a-t-il dit, n'était pas pertinente!

«Faire de la théorie de l'évolution une question d'opinion ou de croyance, c'est montrer qu'on ne comprend rien à la science! s'exclame l'historien des sciences Yves Gingras. Une théorie, on peut la démontrer ou la réfuter en s'appuyant sur des faits; la question n'est pas d'y croire ou de ne pas y croire. Or, la théorie de Darwin n'a pas encore été réfutée.»

## LES CONSERVATEURS ET DARWIN

En cette année de commémoration de la naissance de Charles Darwin (1809-1882) et de la publication de l'un des ouvrages marquants de l'histoire de la science, *De l'évolution des espèces* (1859), il est inacceptable qu'un ministre responsable des budgets destinés à la recherche mette en doute la validité de la théorie darwinienne, s'indigne l'ACSQ. Mais Gary Goodyear n'est pas seul dans son camp. Le 3 mars dernier, plusieurs députés du Parti conservateur se sont opposés à une motion du Bloc québécois soulignant le 200<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Darwin.

Pourquoi la théorie darwinienne crée-t-elle tant de remous, encore aujourd'hui? Pourquoi la théorie du Big Bang, par exemple, ne suscite pas la même controverse? «On peut



croire que Dieu a créé le Big Bang et donc croire que tout ce qui en découle vient de Dieu, répond Yves Gingras. Ce qui dérange, dans la théorie de Darwin, ce n'est pas l'idée de l'évolution en soi. C'est l'explication qu'il en donne.»

## AU HASARD DES MUTATIONS

Dans une population donnée, de petites différences, dues au *hasard* des mutations (ce que la génétique a confirmé depuis Darwin) apportent certains avantages qui, selon le *hasard* des conditions naturelles,

naturelle, largement démontré, qui sert de fondement à la théorie darwinienne. «Le darwinisme est révolutionnaire parce que, en faisant intervenir la sélection naturelle, Darwin fait disparaître Dieu, dit Yves Gingras. L'idée que l'évolution est due au hasard est en effet très difficile à concilier avec une position voulant que l'évolution soit dirigée vers une finalité, qui est l'apparition de l'être humain.»

Selon l'historien des sciences, la plupart des opposants à Darwin ne sont pas des créationnistes purs et durs tels qu'on nous les présente

«SEULE UNE PETITE MINORITÉ FONDAMENTALISTE PENSE QUE LE MONDE ET TOUTES LES ESPÈCES ONT ÉTÉ CRÉÉS EN SIX JOURS IL Y A SIX MILLE ANS. EN FAIT, PLUSIEURS OPPOSANTS À DARWIN ADMETTENT QUE DU SINGE À L'HOMME, IL Y A EU UNE ÉVOLUTION. CE QU'ILS CONTESTENT DANS SA THÉORIE, C'EST LE RÔLE CENTRAL QU'Y JOUE LE HASARD.»

— Yves Gingras, professeur au Département d'histoire

feront que certains individus seront mieux adaptés et auront davantage de chances de transmettre leurs caractéristiques à leurs descendants. C'est le mécanisme de la sélection

dans les médias. «Seule une petite minorité fondamentaliste pense que le monde et toutes les espèces ont été créés en six jours il y a six mille ans, dit Yves Gingras. En fait,

plusieurs opposants à Darwin admettent que du singe à l'homme, il y a eu une évolution. Ce qu'ils contestent dans sa théorie, c'est le rôle central qu'y joue le hasard.»

## LE DESSEIN INTELLIGENT

Lors d'un colloque tenu au mois de mars dernier sur la théorie de l'évolution, des théologiens du Vatican ont discuté du «dessein intelligent», une «théorie» qui se donne les apparences de la science et qui tente de réconcilier croyances religieuses et évolutionnisme en remplaçant le hasard par la main de Dieu. «Les adeptes du dessein intelligent parlent d'une complexité intrinsèque qui nécessiterait l'intervention de Dieu pour que l'évolution suive son cours jusqu'à l'homme, explique Yves Gingras. Le problème, c'est que cette explication ne se situe pas sur le terrain de la science.»

Pour qu'une théorie mérite l'étiquette de scientifique, elle doit reposer sur des faits observables. C'est une condition essentielle. «Or, dès qu'on explique un phénomène par autre chose qu'un phénomène naturel, par exemple Dieu, on quitte le terrain de la science», réitère Yves Gingras.

Régulièrement, l'historien est invité à donner une conférence sur Darwin, la science et la religion dans les cégeps. «Aux États-Unis, les créationnistes se battent au niveau institutionnel pour le contrôle des programmes d'enseignement parce que les écoles contrôlent leurs programmes, dit-il. Ici, le programme est national et on n'a pas ce problème. Ce qui interpelle les enseignants, par contre, c'est la notion de relativisme culturel : comment parler de la science sans heurter les croyances de certains étudiants? C'est pourquoi il est très important de faire la distinction entre science et religion et de rappeler que la science n'est pas une affaire de croyance.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

## CONCOURS GALE 2009

Les étudiants en droit **Louis-Alexandre Martin, Alexis Thomas Renaud, Sara Tridi, Olivier Trudel, Éleine Prud'homme et Shanel Labonté Demers** ont participé avec brio au Concours pancanadien de plaidoirie Gale en droit pénal et constitutionnel, remportant le titre de meilleure université francophone. Le concours avait lieu les 20 et 21 février dernier, au Osgoode Hall de Toronto, là où siège la Cour d'appel de l'Ontario. Ce concours national, qui existe depuis 1974, regroupait cette année 18 universités, parmi lesquelles l'UQAM, McGill, Sherbrooke et l'Université de Montréal.

L'équipe de l'UQAM était entraînée par deux chargés de cours, M<sup>e</sup> Denis Galland et M<sup>e</sup> Khalid M'Seffar. Ce dernier est un diplômé de l'UQAM (2005) et un vétéran du Concours Gale. «Le concours consiste en un tribunal-école pour les appels en droit constitutionnel et criminel, explique M<sup>e</sup> M'Seffar. Les étudiants préparent des mémoires et plaident en appel d'une décision récente de la Cour suprême du Canada, normalement une décision avec dissidence. Les étudiants portent leur pourvoi devant un tribunal composé de juges de toutes les provinces et ont l'occasion de plaider comme appelant et intimé.»

## PARTENARIAT



Photo : Jean-François Leblanc

L'École des sciences de la gestion (ESG UQAM) a signé le 19 mars une entente de partenariat avec le Project Management Institute (PMI-Montréal), une association professionnelle visant le développement et la promotion de la gestion de projet. L'entente vise la poursuite et le développement d'une collaboration de plus de 30 ans entre les deux organisations, tant sur le plan de l'enseignement que de la recherche.

La supervision de l'ensemble des projets et travaux qui seront effectués dans le cadre de cette entente sera confiée au titulaire de la Chaire de gestion de projet de l'ESG UQAM, le professeur Brian Hobbs.

«Cette entente s'inscrit dans une volonté de l'ESG UQAM de resserrer davantage ses liens avec le monde des affaires et plus particulièrement dans le domaine de la gestion de projet où nous avons un positionnement fort et unique au Québec», a souligné la doyenne de l'ESG UQAM, Ginette Legault.

Sur la photo, on aperçoit, à l'avant, Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM et Michael Kamel, président, PMI-Montréal. À l'arrière : Gabriel de Puyjalon, Directeur général, PMI-Montréal, Guy Berthiaume, vice-recteur à la Recherche et à la création de l'UQAM, et Brian Hobbs, professeur au Département de management et technologie, titulaire de la Chaire de gestion de projet de l'ESG UQAM.

## DON DE 50 000 \$ POUR LE CIFORT



Photo : Nathalie St-Pierre

La Fondation de l'UQAM a reçu un don de 50 000 \$ de Martin International et des Grands Explorateurs pour le financement des activités de recherche du Centre international de formation et de recherche en tourisme (CIFORT) de l'ESG UQAM. Cette contribution

échelonnée sur une période de dix ans permettra au CIFORT de poursuivre ses travaux de recherche sur le développement durable et l'offre touristique dans la péninsule arabe (Arabie saoudite, Yémen, Oman, Qatar, Émirats arabes unis, Koweït et Bahreïn). Dirigées par le professeur François Bédard, les recherches porteront particulièrement sur le tourisme culturel, patrimonial et l'écotourisme.

Sur la photo, on aperçoit Reda Mohamed Khomsi, responsable de la planification et de la recherche au CIFORT, Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation de l'UQAM, Serge Martin, président de Martin International et Anne-Catherine Rioux, conseillère en développement philanthropique de la Fondation de l'UQAM.

## SIX MÉDAILLES D'OR POUR BENOÎT HUOT



Photo : François L. Delagrave

Le nageur paralympique **Benoît Huot** a fait le plein de médailles d'or aux Championnats Can-Am, disputés à Gresham, en Oregon, du 19 au 21 mars dernier. L'étudiant en communication, qui évolue dans la catégorie S10, a remporté l'or dans six des sept épreuves auxquelles il était inscrit. Victorieux aux 50 m dos, 50 m libre, 50 m papillon, 100 m libre, 200 m

libre et 200 m quatre nages, Benoît Huot n'a raté l'or qu'à l'épreuve du 100 m dos, où il a terminé à 16 centièmes de seconde du vainqueur. Il a réécrit le livre des records canadien au 50 m papillon grâce à une marque de 27,62 s.

## HAPPENING MARKETING 2009

La délégation de l'ESG UQAM a obtenu quatre podiums dans le cadre du Happening Marketing 2009, dont la 17<sup>e</sup> édition avait lieu à HEC Montréal, du 27 au 29 mars derniers. Le Happening Marketing est une compétition interuniversitaire de cas académiques, de compétitions sportives et d'activités sociales ralliant environ 500 étudiants provenant d'une dizaine d'universités de l'Est du Canada.

La délégation de l'ESG UQAM a remporté la deuxième place de l'épreuve de marketing relationnel grâce à **Isabelle Grégoire, Nancy Cholette et Lydia Sidaros. Karine Iachetta, Vanessa Pilon et Manuel Charbonneau** ont aussi obtenu une deuxième place en marketing international.

Les étudiantes **Karine-Amélie Lévesque, Marie-Élaine Jacombe et Sophie Mokbel** ont permis à la délégation de l'UQAM de se classer au troisième rang en communication marketing, tandis que **Julien Canieau, Tony Voyer, Patrick Lachance, Frédéric Sauvé, Marie-Ève Aubry, Anaïs Beaudry, Éléne Verhoeven, Ariane Vaillancourt** et leur entraîneur **Xavier-Justin Asselin** ont aussi obtenu une troisième place lors de la compétition sportive.

**Jean Piché** était coordonnateur de l'événement pour l'ESG UQAM et entraîneur de l'équipe avec ses collègues chargés de cours **Cathy Beausoleil, Makrem Saadi et Eugen Pétrila.**



Photo : Guillaume Proulx Goulet

## LES CITADINS SONT CHAMPIONS QUÉBÉCOIS EN SOCCER INTÉRIEUR

L'équipe masculine des Citadins a remporté la grande finale québécoise de soccer intérieur aux dépens du Rouge et Or de l'Université Laval par la marque de 3 à 2 en prolongation, le 29 mars, au Centre Alphonse-Desjardins de Trois-Rivières.

«Cette équipe a encore une fois démontré sa force de caractère, a déclaré l'entraîneur-chef des Citadins, Christophe Dutarte, après avoir vu les siens combler à deux reprises un retard d'un but, avant de l'emporter en prolongation grâce à un filet de Francis Molassoko. Nous avons connu une superbe saison et nous méritons de gagner.»

Ce dernier match de la saison représentait encore plus qu'un titre de champion québécois pour Hassan Tounkara, le capitaine des Citadins. Le milieu de terrain disputait sa dernière partie dans l'uniforme bleu et blanc, ses années d'admissibilité étant épuisées. «C'est extraordinaire de terminer sa carrière avec un titre, a soutenu le doyen de l'équipe. Cette formation est la plus unie avec laquelle j'ai joué», a-t-il mentionné en fin de partie. ■

PUBLICITÉ

## SUR LE BOUT DE LA LANGUE

### QUELQUE(S) OU QUEL(LES)... QUE?

1. As-tu ..... opinion sur la question?
2. Tu dois finir ce devoir, ..... soit l'heure.
3. J'ai emprunté ..... dollars à mon frère.
4. Le ciel était rempli de ..... mille cerf-volants.
5. .... soient vos atouts, vous ne pouvez gagner à ce jeu.
6. Dans ..... temps, je serai enfin disponible.
7. N'ont-ils pas ..... pitié pour ce prisonnier?
8. .... rares personnes ont visité l'appartement.
9. ... lentement que vous me l'expliquez, je ne parviendrai pas à comprendre ce problème.
10. .... riches qu'ils soient, ils ne pourront payer la note.

**CORRIGÉ**  
1. quelque 2. quelle que 3. quelques 4. quelque 5. quels que 6. quelque 7. quelque 8. quelques 9. quelque 10. quelque

*Quelque* en un mot peut être soit déterminant soit adverbe. S'il est déterminant, il précède un nom et s'accorde avec lui. Un adjectif peut être intercalé entre *quelque* et le nom. Au pluriel, *quelques* signifie «un petit nombre» (*quelques dollars, quelques rares personnes*). Au singulier, il peut vouloir dire «un certain, une certaine» ou «un peu» (*quelque opinion, quelque temps, quelque pitié*). *Quelque* peut aussi être adverbe. Dans ce cas, il précède un chiffre, un adjectif ou un autre adverbe et il est alors invariable (*quelque mille cerfs-volants, quelque riches qu'ils soient, quelque lentement*). Il a alors le sens de «environ» ou de «si».

En deux mots, *quel(les) que* s'emploie avec le verbe *être* au subjonctif (*quelle que soit l'heure, quels que soient vos atouts*). *Quel(les)* est alors pronom et s'accorde avec le sujet du verbe dont il est l'attribut. Il signifie «peu importe».

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

2							1	5
						4	6	
			9	1	7			
		2	8	1	6			
	1		6		5		3	
		8		3	7	5		
		6	9	7				
	4	1						
5	3							9

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

## SUR LE CAMPUS

D L M M J V S

### 6 AVRIL

CHAIRE DE TOURISME  
TRANSAT

Gueuletons touristiques : «Le Web social peut-il avoir raison de votre entreprise?», de 12h à 13h45.

Conférenciers : Philippe Le Roux, président de VDL2

Communications Inc.; Claude Guay, analyste sénior, stratégie PhoCusWright Inc. et président et chef de la direction chez MTI Services Inc.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200

Renseignements :

Stéphanie Halley  
(514) 987-3000, poste 2277  
halley\_mercier.stephanie@uqam.ca  
www.chairedetourisme.uqam.ca/fr/info/gueuleton.asp

D L M M J V S

### 7 AVRIL

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE  
*Résonances*, concert de musique classique et jazz, de 20h à 22h.

Direction artistique : François Bourassa et Henri Brassard.

Au programme des œuvres de Michel Camilo, Keith Jarrett, Antonio Carlos Jobim, Franz Liszt, Charlie Parker, Sergueï Prokofiev, Kurt Rosenwinkel et Victor Young. Centre Pierre-Péladeau, 300, rue de Maisonneuve Est.

Renseignements :

Suzanne Crocker  
(514) 987-3000, poste 0294  
crocker.suzanne@uqam.ca  
www.musique.uqam.ca/default.aspx?pld=38

D L M M J V S

### 8 AVRIL

CENTRE DE DESIGN

Exposition : *La typographie animée*, jusqu'au 19 avril, du mercredi au dimanche, de midi à 18h.

Artistes : Philippe Apeloig et Judith Poirier.

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

Renseignements :

(514) 987-3395  
centre.design@uqam.ca  
www.centrededesign.uqam.ca

### ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Pièce de théâtre : *L'enjôleur des terres de l'Ouest*, jusqu'au 11 avril, à 20h et le 10 avril, à 14h.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements :

Natacha Brouillette  
(514) 987-3000, poste 4116  
natacha.brouillette@uqam.ca  
www.estuqam.ca

D L M M J V S

### 9 AVRIL

CHAIRE C.-A.-POISSANT DE RECHERCHE SUR LA GOUVERNANCE ET L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT

Table ronde : «Lancement du nouveau Rapport Canadien sur le Développement (2009), produit par l'Institut Nord-Sud», de 18h à 21h.

Participants : Bonnie Campbell, titulaire, Chaire C.-A.-Poissant de recherche sur la gouvernance et l'aide au développement, UQAM; Roy Culpeper, pdg, Institut Nord-Sud; Rodney Schmidt, chercheur principal, INS; Jacques B. Gélinas, sociologue. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Sarah Elola  
(514) 987-3000, poste 6222  
elola.sarah@uqam.ca  
www.poissant.uqam.ca

ASSOCIATION FACULTAIRE ÉTUDIANTE DES LETTRES, LANGUES ET COMMUNICATIONS DE L'UQAM

Le Spect'ARC 2009 : «Le palais des fous», de 18h à 3h.

Spectacle de variétés des étudiants du baccalauréat en animation et recherche culturelles, UQAM. Théâtre Telus, sur Saint-Denis au sud de Sainte-Catherine.

Renseignements : Jessyca Cloutier  
(514) 699-6582

spectarc2009@gmail.com  
www.spectarc2009.com

D L M M J V S

### 15 AVRIL

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Pièce de théâtre : *Wouf Wouf*, jusqu'au 18 avril, à 20h et le 17 avril, à 14h.

Création présentée dans le cadre du cours Production libre et réalisée par des étudiants des profils Études théâtrales, Scénographie et jeu.

Texte d'Yves Sauvageau; mise en scène de Louis-Philippe Labrèche. Pavillon Judith-Jasmin, Studio-

PUBLICITÉ



### 14 AVRIL CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Pour sauver la planète, sortez du capitalisme», à 19h.

Le capitalisme génère à la fois une crise économique majeure et une crise écologique d'ampleur historique. Le conférencier Hervé Kempf, journaliste au quotidien *Le Monde* et spécialiste de l'environnement, croit qu'il faut tenter d'en sortir au plus vite et cesser notamment de croire que la technologie va nous permettre de surmonter tous les obstacles. Bref, reconstruire une société où l'écologique et le social sont intimement liés. Hervé Kempf a notamment publié *La Guerre secrète des OGM* (2003) et *Comment les riches détruisent la planète* (2007).

Amphithéâtre du Cœur des sciences (SH-2800), 200, rue Sherbrooke O.

Renseignements : (514) 987-0357  
coeurdessciences@uqam.ca • www.coeurdessciences.uqam.ca

d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

**Renseignements :**

Natacha Brouillette  
(514) 987-3000, poste 4116  
brouillette.natacha@uqam.ca  
www.estuqam.ca

**UQAM**

**Colloque : « L'université au cœur de la ville », de 9h30 à 18h.**

Événement organisé par l'UQAM en collaboration avec le Centre Jacques-Cartier et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Nombreux conférenciers.

Agora Hydro-Québec,  
Cœur des sciences,  
175, av. du Président-Kennedy.

**Renseignements :** Anik Veilleux  
(514) 987-3000, poste 3268  
veilleux.anik@uqam.ca  
www.uqam.ca/colloqueCRSH



**17 AVRIL**

**CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)**

**Conférence : « Perception des risques liés aux collaborations et partenariats dans les PME de**

**biotechnologie : résultats d'une enquête menée au Québec », de 12h30 à 14h.**

Conférencière : Nathalie de Marcellis-Warin, Département de génie industriel et mathématiques, École Polytechnique.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

**Renseignements :**

Sengsoury Chanthavimone  
(514) 987-4018  
cirst@uqam.ca  
www.cirst.uqam.ca

**GALERIE DE L'UQAM**

**Exposition : Passage à découvert, jusqu'au 25 avril, du mardi au samedi, de 12h à 18h.**

**Vernissage le 16 avril à 17h30**

Œuvres des finissants du baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin,  
1400, rue Berri, salle J-R120 .

**Renseignements :** (514) 987-8421  
galerie@uqam.ca  
www.galerie.uqam.ca

**FORMULAIRE WEB**

[www.evenements.uqam.ca](http://www.evenements.uqam.ca)

10 jours avant la parution du journal.

## LANCEMENT DU COLLECTIF INTERNATIONAL



Un chargé de cours, Chalmers Larose, une étudiante, Nesrine Sehili, et une professeure du Département de science politique de l'UQAM, Micheline Nadeau DeSève, de même qu'un professeur de l'Université de Montréal, Robert Dalpé, lançaient à la salle des Boiseries, le 29 mars dernier, le Collectif International dans le but de permettre à des

universitaires et des professionnels des diasporas de participer à des stratégies de coopération internationale et de développement avec leur pays d'origine.

Le Collectif International vise ainsi à constituer un réseau de talents et de compétences scientifiques et techniques issus des diasporas pour encourager et encadrer les échanges avec des pays du Sud, principalement. Avec cet ajout de ressources humaines, le Collectif souhaite donner «un nouveau visage à la coopération interuniversitaire».

Les quatre membres fondateurs, à l'œuvre depuis six mois avec une petite équipe de collaborateurs, ont réuni près d'une centaine de boîtes d'ouvrages académiques à destination de l'Institut national d'administration de gestion et des hautes études internationales (INAGHEI) d'Haïti. Un ambitieux projet d'école d'été pour 2010 sous le thème de «Diasporas et développement» est également dans les cartons du Collectif qui espère s'associer avec l'Institut d'études internationales de Montréal (UQAM) ou la Chaire de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC), pour ce faire.

Entretemps, le collectif compte mettre sur pied une base de données interactive pour faciliter les échanges entre membres des diasporas et étudiants, enseignants, chercheurs et gestionnaires de pays à faibles ressources et capacités. Le Collectif International doit aussi procéder à une collecte de fonds à la mi-mai pour soutenir ses activités, à titre d'organisme sans but lucratif. ■

PUBLICITÉ

# HABITAT 67 CLASSÉ APRÈS 42 ANS

ICÔNE ARCHITECTURALE DU PAYSAGE MONTRÉALAIS, HABITAT 67 CONSTITUE LE PREMIER ÉDIFICE MODERNE À ÊTRE CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE.



«L'IDÉE D'HABITAT ÉTAIT D'OFFRIR UNE ALTERNATIVE À LA BANLIEUE EN PROPOSANT UN HABITAT URBAIN DE HAUTE DENSITÉ COMPORTANT CERTAINS DES AVANTAGES DE LA BANLIEUE, NOTAMMENT L'INTIMITÉ DE CHAQUE UNITÉ ET UNE EXTENSION EXTÉRIEURE AVEC LA TERRASSE.»

— France Vanlaethem, professeure à l'École de design

Photo: Timothy Hursley

Marie-Claude **Bourdon**

Quarante ans plus tard, l'œuvre de jeunesse Moshe Safdie, alors étudiant en architecture à l'Université McGill, conserve son caractère avant-gardiste. Ses formes à la fois futuristes et organiques continuent de surprendre dans le ciel de la Cité du Havre. Chef-d'œuvre du patrimoine moderne montréalais, Habitat 67 traverse le temps sans se démoder. Pour protéger ce trésor, la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Christine Saint-Pierre, lui a conféré le statut de bien culturel classé, le 27 mars dernier, une première pour un bâtiment de l'époque moderne.

«Sur le plan international, Habitat est une icône de l'architecture montréalaise, souligne France Vanlaethem, professeure à l'École de design et responsable du Diplôme d'études supérieures spécialisées (D.E.S.S.) en architecture moderne et patrimoine. Tous les

architectes et les étudiants en architecture de passage à Montréal vont visiter Habitat, au moins de l'extérieur.»

## LE RÔLE DE L'UQAM

Dans les démarches pour obtenir ce classement, entamées par Héritage Montréal en 2002, l'École de design a joué un rôle important. L'étude patrimoniale du bâtiment et son dossier d'évaluation, complété en 2004 par le Laboratoire de recherche sur le design, l'architecture et le patrimoine modernes, ont en effet découlé des travaux de recherche effectués dans le cadre du D.E.S.S. en architecture et patrimoine, qui lui consacrait son tout premier séminaire méthodologique, à l'hiver 2001.

En 1994, Habitat obtenait déjà une reconnaissance de Docomomo International, l'organisme de sauvegarde du patrimoine architectural moderne dont l'antenne québécoise loge à l'UQAM. Le bâtiment bénéficie aussi de la

protection conférée par sa citation comme immeuble significatif par la Ville de Montréal. «En vertu de la Loi sur les biens culturels, le ou la ministre peut déléguer une partie de ses pouvoirs de protection des biens culturels aux municipalités, explique France Vanlaethem. Mais une citation ne porte que sur l'extérieur du bâtiment. Un classement a beaucoup plus de valeur.»

En fait, en plus de la structure extérieure, un appartement appartenant à l'architecte lui-même et construit à l'origine pour le commissaire d'Expo 67, Pierre Dupuy, a été classé et sera donc protégé dans son intégralité, à l'abri des modifications que pourraient vouloir lui faire subir ses propriétaires successifs.

«Les unités standards comportaient seulement deux ou trois cellules», dit la professeure, rappelant que le projet architectural était initialement destiné à la classe moyenne. «L'idée d'Habitat 67 était d'offrir une alternative à la banlieue

en proposant un habitat urbain de haute densité comportant certains des avantages de la banlieue, notamment l'intimité de chaque unité et une extension extérieure avec la terrasse.»

## UNE VICTOIRE IMPORTANTE

Le classement d'Habitat comme monument historique représente une première victoire importante pour le mouvement en faveur de la sauvegarde du patrimoine moderne à Montréal. «C'est un dossier que nous défendons à l'UQAM depuis la fin des années 80, alors que nous nous étions mobilisés pour la protection du Westmount Square, raconte France Vanlaethem. À l'époque, le patrimoine moderne était très dévalorisé et on rénouvait les bâtiments sans aucun respect pour leur architecture d'origine.»

Habitat 67 est aujourd'hui devenu une résidence de luxe, rivalisant avec les complexes d'appartements les mieux cotés en ville. Heureusement, sa structure extérieure en béton armé, matériau phare du modernisme, s'est bien conservée. «Ce projet architectural constituait tout un défi technologique», souligne la professeure. Ainsi, les unités étaient préfabriquées au sol avant d'être assemblées. Chaque cellule, dont le poids variait entre 70 et 90 tonnes, était ensuite hissée par une grue géante et arrimée aux autres. «Comme Habitat est maintenant protégé à la fois par la Ville et par le ministère de la Culture, on va mettre en œuvre un programme de conservation visant à le préserver», affirme avec satisfaction France Vanlaethem.

À l'occasion de l'annonce faite par la ministre, les étudiants et les professeurs du D.E.S.S. en architecture et patrimoine ont organisé une visite publique gratuite d'Habitat, le samedi 4 avril dernier. Il s'agissait d'une chance exceptionnelle de visiter cette propriété privée, particulièrement l'appartement classé. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●